



Mars 1907

Chronique du sanctuaire

1er Janvier. - Bonne Année !!



TOUS nos anges sont partis, messagers de nos étrennes et des nos souhaits. Ils s'attardent même à ce message..... mais tant mieux : c'est sans doute parce que les étrennes de Notre-Dame du Cap ont appesanti leurs ailes et ralenti leur élan.....

BONNE ANNÉE

Ces bons anges ont semé partout les bons souhaits de la "Chronique," et cette graine féconde a déjà germé en fruits de bonheur si j'en juge par les lettres que m'apporte mon courrier. Elles nous adressent, nombreuses, leurs souhaits, leurs cadeaux, même un mot sincère de louange à l'adresse de la "Chronique" qui s'oublie un instant à un peu de vanité naïve. Mais ce que ces lettres contiennent toutes c'est un encouragement bien unanime à continuer toujours l'œuvre de Notre-Dame du Très Saint Rosaire à son Sanctuaire du Cap de la Madeleine.

C'est donc sous les meilleurs auspices que nous commençons l'année 1907.

* * *

Notre premier travail fut une visite invisible à chacun de nos abonnés, visite qui, je le dis aussitôt, fut très agréable. Il nous a suffi pour cela d'une bonne mémoire, d'un peu d'imagination et de beaucoup de cœur. Nous avons repassé l'un après l'autre tous les noms de ceux qui reçoivent les

annales : et ces milliers de noms ont roulé et circulé devant nos yeux pour évoquer toutes sortes de jouissances.

L'imagination à eu sa part, car, à mesure que tournait la chaîne sans fin de nos listes, nous faisons le tour du pays, passant à tour de rôle des provinces de l'Ouest à celles de l'Est, descendant aux Etats-Unis pour retourner en Colombie et redescendre à San Francisco et au Mexique. Puis nous faisons un tour en Europe, car c'est dans tous ces pays que nos annales s'en vont, comme les bonnes graines du bon Dieu que le vent emporte et laisse tomber à l'endroit choisi par la Providence. Nul doute qu'il ne s'y trouve de bons terrains rapportant les uns trente, les autres soixante, les autres cent pour cent. Et c'est le plaisir de l'imagination d'essayer de deviner lequel des noms, imprimés sur nos bandes, est celui à qui les annales ont fait le plus de bien, ou celui qui en a le mieux profité et le mieux mérité.

La mémoire a aussi sa part de jouissances. Il faut avoir bonne mémoire aux "Annales"; mais quand me vient à l'esprit cette pensée qu'aucun de ces noms ne m'est inconnu, que je les ai presque tous lus au bas d'une page qui m'a été adressée et à laquelle j'ai fait un mot de réponse, je me rappelle alors tour à tour une grosse partie des intentions que ces noms là m'ont recommandées. Ces intentions sont aussi variées que nombreuses, mais toutes sont parfaitement chrétiennes et édifiantes. Aussi il me semble entendre une voix sortir de ce nom qui passe et me raviver le souvenir spécial d'une demande, d'un merci bien profond, d'une prière plus éplorée, que sais-je encore; de sorte que ce travail banal se change bien vite en une sorte de Litanie pieuse. C'est presque dire un rosaire de prières que de repasser ainsi nos listes d'abonnements, et c'est un des plaisirs de la mémoire, le plaisir du souvenir.

Je me rappelle alors cette phrase que m'adressait un de mes amis, ardent zélateur de nos "Annales": "c'est si bon se souvenir que je voudrais parfois habiller l'avenir avec les habits du passé."

C'est ainsi que l'imagination et la mémoire viennent en aide à nos *affections* pour nous faire chérir tout ce passé, et

porter le plus sympathique intérêt à chacun de nos abonnés. Il en est de bien vieux et de bien fidèles. Ceux-là nous leur devons un attachement plus mérité, et une prière plus spéciale, car leur abonnement fidèlement souscrit pendant de longues années a servi de beaucoup à cette œuvre de Notre-Dame du Très-Saint Rosaire. Il ne faut pas oublier en effet que les pèlerins ne sont pas seuls à rendre hommage à Notre-Dame du Cap, mais que nos abonnés y contribuent pour une grosse part, et ceux dont la part ne sera jamais trop estimée, ce sont nos zéloteurs et zélatrices, réguliers comme une horloge et dévoués comme les anges du bon Dieu. Aussi notre regard, notre pensée et notre souvenir sont plus éveillés lorsque, à côté de leur nom, nous voyons le chiffre de leurs abonnés. Il en est de bien gros jusqu'à 200, et les autres sont tous respectables.

Donc vous tous qui êtes abonnés, sachez que votre nom, votre souvenir, vos intérêts, vos demandes, vos prières, vos actions de grâces se sont représentés plus vivants que jamais à l'attention de la vigilante "Chronique."

* **

Mais puisque j'en suis à ce chapitre des abonnements, je ne le finirai point sans demander à quelques-uns un gros service qui ne leur coûtera qu'un centin. Ceux qui, par hasard, voudraient cesser leur abonnement nous épargneraient beaucoup de frais en nous envoyant une *carte postale* pour nous avertir de ne plus leur adresser nos "Annales." Ce serait, je le répète, un *gros* service dont profiteraient les œuvres de Notre-Dame du Cap.

D'autres, lorsqu'ils liront cette "Chronique", auront sans nul doute une courte et bonne distraction : ils s'arrêteront ici, à cette ligne, pour regarder sur l'enveloppe que leur abonnement est fini et nous en envoyer le prix aussitôt, puisque cet abonnement doit être payé à l'avance. Il serait désirable de ne pas nous adresser des timbres-poste, et il est très prudent de faire enregistrer toute lettre qui contient de l'argent en papier ou en métal. Les "money-order", les bons de poste, les mandats de poste, chèques, etc... n'ont pas besoin d'être enregistrés.

Voici maintenant un service que nous rendons à nos *vieux* abonnés : il n'est plus nécessaire de nous donner le *numéro* de liste. Ces numéros autrefois nécessaires sont maintenant inutiles ; personne n'en pleurera, et parlons d'autre chose, car l'année s'avance.....

“Celui qui sème peu, récolte peu, mais celui qui sème à pleines mains, confiant en ces bénédictions que Dieu ne refuse jamais, celui-là récoltera beaucoup—c'est notre confiance pour l'année présente. La récolte sera drue et les épis bien chargés parce qu'ils ont été bénis d'une abondante bénédiction.”

Telles sont les paroles que j'emprunte à la “Chronique” du numéro de Mars 1906, paroles qui furent—j'allais presque dire—prophétiques. La “Chronique” exprimait alors ses espérances optimistes pour l'année 1906, et les fondait sur les encouragements et la bénédiction de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque des Trois-Rivières. Ces espérances se sont réalisées ; l'année 1906 fut pleine et riche, ses greniers sont pleins. Il suffit pour s'en faire une idée, même incomplète, de relire les divers récits de nos travaux et de nos pèlerinages de l'an dernier.

Il est donc naturel d'exprimer le même espoir pour l'année 1907, à l'occasion de la même visite du même premier Pasteur de ce diocèse. Il est venu, toujours bienveillant et bon Père, nous apporter ses vœux et souhaits qu'il nous a laissés avec ses encouragements pour le succès de cette œuvre qui est la sienne. De notre part nous la voudrions rendre largement féconde, en faire comme la source invisible de toutes ces grâces nécessaires à la direction de tant d'œuvres diverses, qui manifestent chaque jour des besoins nouveaux.

Les “Annales” pourront sans doute fournir la petite part qui leur revient à la solution chrétienne de ces questions *sociales*, qui se présentent aujourd'hui partout, et que tant d'esprits résolvent d'une manière qui n'est pas celle de l'Eglise catholique. Mais ce que nous demandons surtout à Notre-Dame du Cap c'est de multiplier ses lumières, de toujours nous faire voir les questions nouvelles sous le jour

des vieux principes chrétiens, et alors ce sera l'agréable devoir de notre petite *Revue* d'aller répandre, aux foyers qui nous lisent, quelques étincelles qui aideront nos lecteurs à toujours voir ce qu'ils doivent faire.

L'année 1907 sera vraiment bénie si la "Chronique", aux récits des événements pieux qui se déroulent ici, peut ajouter le témoignage d'avoir fait sa part pour aider sa Grandeur à diriger vers Marie et vers Dieu les aspirations de la société contemporaine.

* * *

En attendant, la "Chronique est obligée de lutter contre le mauvais temps. Décidément il faut s'y résigner : l'hiver est rigoureux, et depuis le commencement de Décembre les beaux jours sont rares. Si au moins il faisait plus froid encore, assez du moins pour changer en un solide trottoir de glace ces ondes du St-Laurent qui ne cessent de couler ! Nous aurions au moins la consolation de saluer ici les pèlerins de la rive sud ! Quelle plaisir pour la "Chronique" si de sa curieuse fenêtre elle pouvait voir venir les traîneaux chargés qui s'arrêteraient un instant pour dire "bonjour" à N.-D. du Cap. Mais non ! jusqu'ici nous avons du froid, et des tempêtes en procession interminable.

Parfois, assez souvent même, quelques pèlerins isolés, tournant la tête contre la bise et le terrible Nord-Est, se glissent au Sanctuaire et ne laissent pas s'interrompre la liste des visites. J'ai déjà noté, l'an dernier, que l'époque de janvier nous procure ordinairement le plaisir de recevoir la visite de plusieurs de nos amis des Etats-Unis. C'est une compensation bien appréciable, et l'hiver n'aurait-il que cet avantage que nous lui en serions bien reconnaissants. Nous n'avons pas été moins favorisés cette année, et la "Chronique" est heureuse de faire savoir à ses lecteurs qu'elle a eu quelque chose à noter à ce Sanctuaire auquel on s'intéresse partout. Elle ajoute qu'en voyant les uns, elle pense aux autres : à ceux qui voudraient venir et ne le peuvent, à ceux qui doivent se contenter d'une lettre confiée à la poste. Elle pense à ceux-là et elle prend occasion de le leur redire aujourd'hui.

De temps à autre aussi, aux heures silencieuses qui s'écou-

lent pieusement à notre chapelle, on entend quelques pas bruyants et insolites, avec bruit de raquettes. C'est un groupe d'étudiants du Séminaire des Trois-Rivières qui montent à la tribune, entonnent à pleine voix un *Magnificat* et repartent pour se perdre bientôt à l'horizon transformés en points noirs pataugeant dans la neige.

Il faut noter aussi quelques pèlerinages bien méritoires : celui de ces visiteurs éloignés qui se rendent au Cap, à pied, soit dans une intention d'actions de grâces, soit dans une intention de demande plus spéciale. Ceux-là sont vraiment méritoires et dignes d'être notés d'un crayon rouge. Le froid rigoureux dont j'ai parlé ne les a pas arrêtés, et j'ai la conviction que si ces visiteurs courageux viennent ici chercher le secours de la Sainte Vierge, ils y attirent aussi une plus ample bénédiction en témoignant leur confiance en ce lieu de pèlerinage que Marie s'est choisi comme séjour privilégié.

* * *

17-28 Janvier.— Notre solitude a été aussi un peu plus occupée pendant la semaine du 17-28 Janvier : quelques visiteurs ont fait résonner nos corridors sonores.

Le jeudi 17 est la visite de nos aimables Confrères des environs. Ils arrivent d'un peu partout, comme ces jolis poissons blancs que janvier amène chaque année et que nos pêcheurs saisissent au passage, à pleins minots. Ce curieux genre de récolte est très abondant en ce premier mois de 1907 : et le soir c'est un spectacle assez étrange de voir, d'ici à Champlain, tout le long de la rive pâle, se balancer de multiples lumières. Ce sont celles de nos pêcheurs qui quittent leurs cabanes nombreuses, échelonnées sur la rive, et vont vider leur nasses carrées ordinairement assez remplies. Toute la nuit les lumières se succèdent, entretenant l'activité aux pieds du Sanctuaire, au-dessus duquel brille Celle que nous appelons "l'Etoile du matin."

Le 23-24 nous avons l'illusion d'un gros pèlerinage d'été, si on en juge par l'animation qui envahit nos salles et nos corridors. Le Cap de la Madeleine devient le lieu de réunion qui rassemble, pendant quelques heures, les confrères

de notre R. P. Supérieur, confrères qui ont quitté leur "Alma Mater" en 1885. Ce sont tous gens du Collège de l'Assomption, que la vie et la vocation a dispersés dans les différentes carrières que le pays ouvre à ses fils et qui, oublieux pour un jour de leurs travaux absorbants, reviennent vivre ensemble les heures déjà lointaines mais toujours regrettées d'une bruyante jeunesse.

La maison du Cap offre l'hospitalité à ce *Conventum* et est heureuse de lui souhaiter la bienvenue la plus chaleureuse.

Ils sont dix autour du R. P. J. N. Dozois O. M. I. qui les reçoit. Voici les noms de ceux qu'aucune impossibilité n'a retenus loin du rendez-vous : Revd. M. Hector Marsolais, vicaire à Chambly, Revd. M. Odilon Forest, curé de St-Théodore de Chelsea, Revd. J. B. Jobin, curé de Ste Julie de Verchères, Revd. A. Lamarche, économiste au Collège de l'Assomption, M. G. Lacombe, député de Ste-Marie, M. Jos. Lafontaine, député de Berthier, M. J. A. Beaudoin, notaire à Montréal, M. Cam. Ducharme, protonotaire à Joliette, M. Gust. Ecrement, notaire à Montréal.

* * *

Il n'appartient pas à la "Chronique" de décrire par le menu le détail du programme de ce *conventum* qui, d'ailleurs, n'eut pas d'autre programme que celui que faisait naître, au fur et à mesure, les besoins du moment où l'invention ingénieuse de quelqu'un des "congressistes". Il lui appartient de les suivre à la chapelle où elle les a vus, aux pieds de N.-D. du Rosaire, aux diverses heures de leur arrivée, dans l'après-midi du mercredi 23 janvier. Elle les a revus aussi le lendemain à 7 hrs a.m. assister à une messe, que j'appellerai "conventuelle", et que célébrait le Rév Mr H. Marsolais, président et prier d'occasion. Cette messe fut la part "pèlerinage" du programme de ce *conventum*. Ces *finissants* de l'année 1885, réunis ici dans un couvent d'Oblats de Marie Immaculée, se font "conventuels," pendant quelques heures, assisent, pour s'en distribuer les mérites, au Saint Sacrifice de la Messe célébré sous le regard de la Vierge couronnée du Cap de la Madeleine. Cette après-midi, à l'heure du départ, on les verra de nouveau auprès

de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, unissant leurs prières et leurs voix dans un solennel *Magnificat* puis ils repartiront vers Trois-Rivières pour se disperser bientôt aux occupations qui sont la vie de chacun d'eux. Nous conservons pour eux un souvenir spécial auprès de Notre-Dame du Cap, afin que sa vigilance les suive partout, que sa puissance les préserve de tout danger, et que sa bonté les réunisse de nouveau dans son vieux Sanctuaire dédié à la dévotion de son Rosaire. Au revoir.....au prochain *conventum*.....

~

Comme janvier va vite en 1907 — c'est sans doute que l'année se hâte vers les beaux jours de pèlerinage en l'honneur de N.-D. du Rosaire. Nous nous hâtons aussi et nous nous préparons tout en maintenant aussi ferventes que possible les prières faites au Vieux Sanctuaire. Le 18, jour du Rosaire, arrive chaque mois avec sa nouvelle liste de recommandations qu'une plus grande affluence de fidèles demande à la Sainte Vierge de vouloir réaliser.

Puisque janvier est si pressé, laissons le s'enfuir. Demandons seulement à la Sainte Vierge de continuer aux mois qui vont venir la même protection que celle qu'elle a accordée à janvier. Pour nous essayons de nous en rendre de plus en plus dignes. C'est ce que la "Chronique" du ciel aura de plus beau à enregistrer.

31 Janvier.—La "Chronique" du Cap, elle, avant de signer sa feuille, en ce soir du 31 janvier, regarde de l'autre côté du fleuve, dans l'espoir d'en voir venir des pèlerins. C'est que aujourd'hui il s'est fait un curieux "pavage," et bientôt sans doute le fleuve va devenir comme une rue carrossable. Sans bruit d'ouvriers, sans rouleau à vapeur, sans odeur de goudron, le froid du bon Dieu a fait prendre la glace sur le St-Laurent, en face de notre quai.

Il reste encore quelques larges plaques liquides, mais l'espérance me dit qu'elles vont se durcir.....et je me réserve de vous dire ce qui se passera, dans la "Chronique" de février.

Que Marie vous garde tous.....

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

2 — *L'Incarnation CAUSE des "grandeurs" de Marie.*



DANS la formation de la "grandeur" de Marie, Mère de Dieu, le Père a mis ses mains, le Saint-Esprit a mis son cœur, le Fils a mis son sang. Ce triple ouvrier unissant ainsi son triple pouvoir a formé la première base sur laquelle s'élèvera continuellement l'édifice de "grandeurs" de Marie. Mais pourquoi la Trinité s'est-elle ainsi mise en frais de produire un chef-d'œuvre ? A cause de l'Incarnation du Verbe qu'elle s'était proposée et qui est *l'unique cause* des "grandeurs" de Marie.

* * *

Dieu, de toute éternité, avait décidé l'Incarnation du Verbe, et nous savons tous que le Verbe Incarné, c'est Jésus, le Christ. Avant tous les siècles, par conséquent, Dieu avait décidé l'existence de ce Christ, et du même coup avait décidé l'existence de celle qui serait sa mère. Ainsi, de toute éternité, Dieu pensant à son Fils qui prendrait chair, pensait à Marie qui devait la lui fournir. Il y avait donc, dans les pensées que roulait l'intelligence divine, union indissoluble entre l'Incarnation du Verbe et la Maternité divine de Marie : celle-ci ne devant exister qu'à cause de celle-là.

Le fondement des "grandeurs" de la Maternité divine est donc sa relation nécessaire avec l'Incarnation du Verbe : de telle sorte que nous ne pouvons nous faire une idée de ces "grandeurs" qu'en essayant de nous faire une idée de l'Incarnation elle-même. Or, voici tirées de l'Écriture quelques expressions par lesquelles Dieu marque la "Grandeur" de son Christ.



L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT
AUX PIEDS DE LA CROIX

Dans la pensée divine, le Verbe Incarné est le chef du monde, la tête vivante des hommes et des anges, le premier né de toute créature. Il est celui qui est avant tout et au-dessus de tout : il est celui qui a toutes les primautés parce qu'il a toutes les excellences ; qui a tous les pouvoirs parce qu'il a tous les droits : qui a tous les droits parce qu'aucune perfection ne lui manque. Il est le Maître à qui tout appartient, le Seigneur de qui tout relève, le Roi à qui tout doit hommage, le Législateur sans contrôle dont les lois nous obligent tous, et qui juge sans appel comme sans exception. Il est le chef d'œuvre de la création, la cime et l'exemple de tout ce qui existe. Son nom est au-dessus de tout nom : son trône, plus haut que tous les trônes : son empire n'a pas de bornes et son règne n'aura pas de fin." Il est la Tête de ces millions et millions de créatures dont le concours et l'association constituent l'ordre céleste de la gloire : Il est le Chef de ces millions et millions d'ouvriers qui, unis ici-bas, travaillent par l'exercice de sa grâce à préparer les légions du Paradis.

Ainsi le Christ épuise Dieu. Dieu ne peut rien faire de plus beau, de plus grand, de meilleur, de plus saint, de plus divin qu'un Homme-Dieu. Il ne peut rendre un être plus heureux que le Christ. Celui-ci est donc une création à lui tout seul, une création complète et vraiment suffisante, et dans toute la création, dans chacun des êtres qui la composent, il n'y a rien que Dieu n'ait d'abord mis dans son Christ. Aussi St-Paul dit-il avec raison que le Christ "résume" tout, qu'il surpasse tout, qu'il couronne tout, qu'il est le modèle et la perfection de tout."

Ajoutons bien vite qu'à ce Christ si beau Dieu a prédestiné Marie comme Mère, et que tout le fondement de sa "grandeur" c'est d'être indissolublement liée à la "grandeur" de celui-là.

Chacun de nous a aussi été créé pour être une pierre de ce temple que Dieu se construit afin d'y habiter toute l'éternité, et notre prédestination, au moins dans le premier vouloir divin, c'est d'être une reproduction de l'image du Christ. Toutefois aucun de nous n'est nécessaire à Dieu,

de sorte que Dieu n'a pensé à notre existence qu'après avoir décidé l'existence de l'Incarnation, mais dès qu'il pensait à celle-ci Dieu pensait nécessairement, d'après son plan, à la Maternité de Marie. Si donc le Christ est le *premier-né* de la pensée de Dieu, la Vierge Marie est la *première-née*, tandis que nous nous ne sommes que des petits frères qui auraient pu ne point naître.

Mais cette "grandeur" qui lui vient de l'Incarnation, Marie l'aurait-elle reçue si Adam n'eut pas commis la faute originelle et entraîné, avec la sienne, la ruine du genre humain ! L'existence et les "grandeurs" de la Sainte Vierge sont toutes rattachées à l'Incarnation du Verbe, à l'existence de Jésus-Christ comme *Homme* ; mais le Fils de Dieu se serait-il fait *Homme* sans le péché de nos premiers parents ?

L'Eglise infaillible n'a pas tranché cette question : aussi nous laisse-t-elle libres de chercher dans l'Écriture ou la Tradition la solution de ce problème. Les pieux auteurs et les grands théologiens, nantis de cette liberté, choisissent la réponse qui leur semble plus vraie.

D'après les uns le Verbe se serait incarné, même si l'homme n'eût point péché ; de telle sorte que l'existence et les "grandeurs" de la Sainte Vierge, Mère du Christ, sont indépendantes du péché de nos premiers parents.

Dieu en pensant à sa future création aurait, avant tout, d'abord pensé à Son Christ, et par conséquent à sa divine Mère. La première pensée, la première visée de Dieu, en décidant de faire des créatures, ça été Jésus-Christ qui, les résumant toutes, les relie toutes à Lui, les reliant d'abord entre-elles. Ainsi dans cette explication Marie serait vraiment la "première née." Son existence aurait été décidée en vertu de la prédestination du Verbe à s'incarner en ayant une mère. Dieu pensa d'abord à Elle, avant le reste de la création, parce que avant de façonner les détails de cet ouvrage, il en eût une idée d'ensemble, une idée-mère ; et cette idée-mère c'était son Fils *humanisé*. Dieu ne travaille pas comme nous, par essais, par ébauches successives, mais mais il va de suite au parfait, et ce parfait qui se présente

à son regard infini c'est son Fils *humanisé* descendant sur terre par Marie sa divine mère.

L'existence et les "grandeurs" de Marie auraient donc été predestinées, dès l'origine et toujours, car, dès l'origine et toujours, Dieu avait dans l'esprit ce type absolu qui est son Christ : type auquel il conforme tout, il rapporte tout, il destine out. Ce type est vraiment celui "à l'image et ressemblance" duquel nous avons été créés, et dont notre vie doit reproduire comme une portion indivisible, un des aspects, une des formes, un des traits de beauté. Dieu nous a créés afin que chacun de nous soit comme une sorte de *Jésus*, comme une manière de *Verbe incarné*, et c'est là "l'unique nécessaire" de notre existence.

Mais *Jésus* est le Fils de Marie, il a été prédestiné à n'avoir un être *humain* qu'en passant par Elle, qu'en recevant de sa Virginité ce je ne sais quoi qui donne à son humanité sainte un cachet spécial, et c'est là la "grandeur" de Marie. J'ajoute que si chacun de nous doit devenir un autre *Jésus*, reproduire quelque chose de Lui, il faudra à chacun de nous reproduire un peu ce je ne sais quoi de *virginal* qu'il a reçu de sa naissance de l'Immaculée.

* **

Mais l'Incarnation est aussi la Rédemption. De graves auteurs et de très grands théologiens affirment qu'il n'y aurait pas eu d'Incarnation si la Rédemption n'était devenu nécessaire, c. a. d. si l'homme n'eût pas péché. Selon cette explication la maternité divine de Marie n'aurait pas existé si nos premiers parents n'eussent pas commis de péché, parce que dans ce cas il n'y aurait pas eu d'Incarnation. On ajoute même que Marie n'aurait pas existé sans cette faute puisque Marie n'a existé que pour être Mère de Dieu. "O bien heureux cet enfantement, dit-on au sujet de la naissance de la Sainte Vierge, puisqu'il donne à la terre la Vierge qui doit effacer l'antique offense de nos premiers parents, et redresser le monde courbé sous le joug du plus impitoyable ennemi. Enfantement dont *toute la raison d'être* est de préparer une demeure sainte et pure au Fils du Très-Haut. Car à quelle autre fin pourrait-il être destiné ?"

Les "Annales" se savent de trop modestes théologiennes pour oser prétendre fournir la solution de ce problème. Leur ambition se borne à éveiller dans le cœur et l'esprit de leurs lecteurs quelques étincelles d'amour, de piété et de dévotion sincère. Si donc elles affirment avec St-Thomas d'Aquin que "la cause *Unique* de l'Incarnation, c'est la rédemption de la servitude du "péché," c'est afin de les encourager à une plus grande confiance en la *miséricorde* de Dieu qui a profité de la misérable occasion du péché pour décider le plan sublime du Christ et de sa Mère: Voyez à quelle profondeur va descendre la puissance de Dieu ! Pour reproduire ici-bas "l'image et ressemblance" de son Verbe incarné il ne se servira pas d'une matière sortie de ses mains pure et immaculée, mais il tirera ses matériaux des ruines et de la boue. Pour bien faire connaître au monde la force vivifiante de sa grâce il l'infusera dans l'âme la plus coupable pour y réparer toutes les ruines, pour y purifier toutes les souillures, pour en guérir toutes les langueurs, et de cette âme plus basse que le pur néant faire un chef-d'œuvre de beauté.

La "grandeur" de la Maternité divine de Marie c'est donc d'être indissolublement attachée à cette *rédemption*. Elle lui doit tout ce qu'Elle est et tout ce qu'Elle a, et la conclusion qu'il en faut déduire est des plus pratiques et des plus consolantes.

Quel que soit l'état de votre âme coupable, quel que soit son passé, quelle que soit la bassesse de ses instincts d'aujourd'hui, priez Marie, puisqu'elle n'est si grande que pour avoir donné la vie à Celui qui doit tout "restaurer", qui doit tout "refaire", même les âmes les plus défaites.

Vous qui pleurez les fautes d'un parent, d'un fils, d'un père, d'une sœur, d'un ami, n'oubliez pas de prier Marie puisque sa "grandeur" c'est d'être devenu mère afin d'avoir le droit d'implorer comme *telle*, celui qui n'est venu que "pour sauver ce qui était perdu."

La "grandeur" de Marie a pour unique *cause* l'Incarnation du Verbe qui est aussi, et en même temps, notre rédemption.

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Décembre au 25 Janvier 1907.)

Le numéro de Janvier a fait connaître à nos lecteurs ce que nous avons pu offrir comme *Etrennes* à N.-D. du T.-S. Rosaire ; l'érection des "Stations" des mystères *joyeux*.

Il nous reste à continuer notre travail afin de ne pas nous arrêter en si bon chemin. Aussi sommes-nous assurés que la liste suivante va de nouveau encourager nos lecteurs à souscrire et faire souscrire pour cette belle œuvre.

Cette liste paraît dans cette livraison, celle du mois de Mars, mois consacré à honorer Saint-Joseph. Nous avons l'assurance que le grand *économiste*, ou mieux le *procureur* de la Ste. Famille saura se procurer une bonne part des "Stations" qui nous manquent.

St. Joseph, d'ailleurs, veut, pour son numéro du mois de mars, quelque chose de plus marquant et de plus remarqué. Le voici : c'est la généreuse souscription de Monsieur et Madame Louis-Hercule Loranger, donateurs de la "Station" *L'Annonciation de la Ste. Vierge*.

Il est agréable de penser que le premier anneau de la chaîne pieuse du Rosaire de Marie est fourni par un paroissien du Cap de la Madeleine, et il y a raison de croire que la dernière "Station" pourra venir aussi de la même paroisse.

Cette première "Station" s'élèvera en face de la coquette maison des pieux bienfaiteurs qui auront ainsi la première part des mérites que la Sainte Vierge a attachés à chacun de ces groupes. Comme ils en sont tout près, aucun de ces mérites n'aura le temps de se perdre en chemin, et nous, qui leur adressons aujourd'hui le merci le plus amical et le plus profond, nous penserons à eux lorsque pendant la récitation du Rosaire, nous lirons, avec les foules des pèlerins, l'inscription d'or gravée sur la pierre :

DON

De Mr et Mde LOUIS-HERCULE LORANGER

CAP DE LA MADELEINE.



L'ÉLEVATION DE LA CROIX

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame E Charpentier.	4		0.40
J. C. Felix.....			1.00
S. N	5	Suncook	0.50
D. St. Aubin.....			0.25
Dame Ed. Lamothe.....	20		2.00
Geo. St. Amant			2.50
Joseph Coté		Ste. Anne la Pocatière ...	1.00
Dame Théo. Baillargeon....			1.00
Dame A. Montplaisir.		Cap de la Madeleine	1.00
Dame Michel Ledoux..			0.30
Delle Odile Lesmerises			0.50
Famille G. O. Schooner.....	5 diz.		5.00
Abonnée		Holyoke.	0.25
Mr. Maxime Plante.			1.00
P. B		Montréal.	5.00
Abonnée.....		Calumet.....	0.50
Delle Anaïs Tessier.....			1.00
Abonnée.....		Deschaillons	10.00
Anonyme		Boston.....	0.10
Mr. Sanschagrin.....			5.50
Dame Camille Bernier.		Montréal.....	2.00
Dame Georges Rivet.			0.25
Jos. Courtois.....			5.00
M. Hardy.....			3.00
Anonyme			0.50
"		Lowell.....	1.00
Dame G. Letiecq.....			0.20
Abonné		St. Anselme	1.00
Octavie Roy.....			0.25
Edmond Beaumier.....			0.25
U. Benoit.....			6.00
Dame J. C. Héon.....			1.00
Marie Richard.....			1.00
M. W. Bilodeau.....			0.10
Delle Yvonne Rompré.....	g grain	Ste. Anne la Pérade.....	3.00
Dame Belzémire Levêque....			0.15
Delle Anna Guertin.	50	St. Marc.....	5.00
Dame Jean Roberge.....			1.00
Dame P. Raymond.....			0.10
Dame A. Bolduc.....			0.50
Geo. P.....			5.00
Dame Fred. Veillette.....			1.00
Dame Jos. Coté.....			1.00
Dame Den. Colle.....			1.00
Dame L. Sauvageau.....			2.00
Jos. Martin.....			0.50
Dame Olivier Gaudette.....			2.00
Dame B. A.....			0.25
Dame P. Lavallée.....	33	Sorel	3.30
Anonyme		Boston	0.10
Abonnée.....		Bécancourt	1.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame E. N.		Ste. Thècle.....	2.00
Delle Exilia Conseiller.....	5	Québec.....	0.50
Delphine Laliberté.....			1.50
Dame Vve. Ch. Roy.....	4		1.00
Dame C. A. D.....		St. André.....	0.25
Delle N. Mercure.....	2	St. Tite.....	0.20
Dame E. Brousseau.....	10		1.00
Dame J. A. Archambault.....			0.50
Anonyme.....		Cap de la Madeleine.....	5.00
Dame T. Perron.....			0.25
Dame A. Grinselle.....			0.50
C. Labonté.....			1.00
Delle Maria Bouford.....	g. grain	Ste. Anne de Pérade.....	3.00
Dame James Cool.....	8	Saint Isidore.....	1.00
Dame J. de Carufel.....			2.00
Delle Hélène Dubé.....	6		1.00
Dame H. R.....		Escanaba.....	1.00
Delle Melina Belland.....			0.50
Gaspard Michaud.....			1.00
Dame Gaspard Michaud.....			1.00
Jean B. St. Onge.....			2.25
Dame Anicet Arsenaault.....			0.40
M. Chapedelaine.....			1.00
Anonyme.....		Edmunston.....	0.50
Abonnée.....		Mattawa.....	1.00
Delle Louise Levesque.....			1.00
Elise Bruneau.....			0.50
Anonyme.....		St. Grégoire.....	0.50
Dame Joseph Cousineau.....			0.50

La Passion de N.=S. J.=C.

(D'après Saint Thomas d'Aquin)
III par. qu. 46, art. 4-5-6.

Avant de commencer cet article, je détache une page du numéro de mars 1906, et je l'insère de nouveau aujourd'hui puisque cette page procédait de la même inspiration que celle-ci.

“ De tous les bonheurs humains il n'en est pas de supérieur—s'il en est de comparable—à celui du théologien penché sur la Somme théologique de St-Thomas d'Aquin, et s'initiant, sous sa direction, à la méditation des mystères de notre foi. Souvent, au cours de cette lecture, il lui est

donné de rencontrer de ces mots énergiques, subites illuminations découvrant les profondeurs de la vérité, comme ces grands éclairs de nos nuits noires qui, d'un jet, illuminent tout l'horizon. Alors, pendant que le doigt se pose sur le mot révélateur, le regard s'élève, comme pour suivre dans le lointain la vérité apparue, et l'esprit se surprend à contempler, sous une lumière plus intense, le dogme de foi soudainement illuminé. C'est qu'il a été donné à St-Thomas " de bien écrire au sujet du Christ ", et, c'est lorsqu'il rédigeait les sublimes pages traitant de l'Incarnation, qu'il lui fut donné de se l'entendre dire de la bouche même de Celui dont il parlait. C'est donc rendre hommage à la sublimité du génie, unir son humble voix à tous les concerts de louanges que des paroles savantes vont lui adresser au jour de sa fête, c'est dis-je rendre hommage au grand St-Thomas d'Aquin, que d'essayer ici, bien modestement, la traduction de quelques articles sur la Passion de N.-S. J.-C. Oh ! quel bonheur s'il était donné à l'humble plume des " Annales " non pas de " bien parler du Christ ", mais, du moins, " de n'en pas trop mal parler. " Quel bonheur s'il lui était donné de transcrire ici quelques unes de ces pensées que la plus jeune voix de nos familles chrétiennes lira tout haut, le soir, à la maisonnée réunie autour de la lampe ! Quel bonheur, quelle récompense, si quelqu'une de ces pensées faisait arrêter la lecture, pour donner à l'âme le temps d'en goûter la douceur, et, pendant de longues heures, lui en laissait le souvenir, comme une saveur au palais ! Les " Annales " ont du moins cette confiance que, du haut du Ciel, St-Thomas d'Aquin obtiendra à tous nos lecteurs et lectrices comme un reflet de la science dont Dieu l'avait si brillamment illuminé. Elles transcrivent donc ici, enchaînées comme les pieuses invocations des " Litanies ", les raisons multiples de cette Passion de N.-S. J.-C. "

* * *

A - Les convenances du crucifiement.

La première convenance de la mort de Jésus-Christ sur la croix c'est que ce genre de mort est un " grand exemple de



LE CHRIST QUITTANT LE PRÉTOIRE

vertu." "La Sagesse de Dieu, dit en effet St Augustin, a disposé toutes choses pour nous fournir des exemples de vie parfaite. A cette dernière il convient de ne pas craindre ce qui n'est pas digne de crainte. Mais parce qu'il est beaucoup d'hommes qui, sans craindre la mort elle-même, en redoutent cependant certains genres, il fallait leur montrer qu'aucun d'entre eux n'est redoutable. C'est pourquoi Jésus Christ souffrit sur une croix, le genre de mort le plus abhorré et le plus cruel."

Une deuxième raison de ce crucifiement c'est qu'il répare plus clairement le péché que nos premiers ancêtres commirent en mangeant du fruit défendu. C'est pourquoi Jésus-Christ s'est fait a'tacher à *l'arbre* de la croix comme pour y restituer l'honneur qui en avait été enlevé. Et ceci est arrivé que le Christ est vraiment le "fruit" délicieux qu'il nous faut cueillir, et qui donne à ceux qui en goûtent non plus la "mort", mais la "vie" la plus savoureuse!!

Une autre raison de cette mort sur la croix c'est celle qu'exposait déjà St-Jean Chrysostôme: Le Christ a souffert, non pas enfermé sous un toit obscur, mais en plein air, sur une croix élevée, comme pour purifier l'atmosphère elle-même, tandis que les gouttes de son sang sanctifiaient la terre sur laquelle elles s'écoulaient.

Le Christ voulut mourir en croix pour montrer, par la forme de cet instrument de supplice s'étendant de tous côtés, que sa mort est salutaire à tous, et que ses deux bras étendus appellent tout le monde au salut. Aussi que de vertus resplendissent sur cette croix, comme attachées à sa longueur, à sa largeur, à sa hauteur et à sa profondeur. La largeur qui étend les bras de J.-C., marque "l'adondance" des bonnes œuvres qu'il faut accomplir, "bras ouverts" et à pleines mains. La longueur, que le Christ couvre presque en entier, est le symbole de cette "longanimité," de cette patience persévérante qui doit nous retenir fixés à nos souffrances. Sa hauteur qui dépasse la tête de J.-C., nous invite à l'espérance, nous force à regarder plus haut, pour voir au-delà des douleurs ce qui en est l'incompréhensible récompense. Et cette partie de la croix qui disparaît en

terre, celle qui supporte tout le reste, marque la profondeur de la grâce qui est dans notre vie chrétienne, le support caché de toutes ses bonnes œuvres.

Quelles leçons donc s'échappent d'elles-mêmes de la contemplation de cette croix.

Une autre raison encore du crucifiement c'est que ce genre de mort réalise un grand nombre des "figures" de l'ancien Testament. Son bois rappelait l'arche qui avait sauvé du déluge la race humaine condamnée à disparaître : il rappelle encore la Verge dont Moïse se servit pour diviser la mer rouge, puis la refermer sur l'armée de Pharaon et ainsi sauver le peuple Hébreux échappé de l'Égypte. Ce bois rappelle encore celui que Moïse plongea dans l'eau pour en changer l'amertume en une fraîche douceur : celui avec lequel il frappa le rocher qui laissa couler une source rafraîchissante, et d'autres encores.—

Telles sont quelques unes des convenances pour lesquelles J. C. est mort sur une croix.

* * *

B— Les divers genres de souffrances de la Passion de J. C.

Pour délivrer le genre humain, Jésus-Christ voulut souffrir de tous les genres de douleurs auxquelles les hommes peuvent être exposés.

Premièrement—de la part de *ceux* qui causèrent ses souffrances. Il en reçut de la part des païens et des juifs, de la part des hommes et des femmes. Il lui en vint des princes et de la populace. Il souffrit de la part de ses intimes et de ses amis : Judas le vendit et Pierre le renia.

Deuxièmement—de la part des *souffrances* qu'il endura ; elles furent de toutes sortes. Il souffrit dans son amitié, ses amis l'abandonnèrent : dans sa renommée, on lui lança des blasphèmes ; dans son honneur et sa gloire, on le couvrit de ridicule et d'ignominie : dans ses biens, on le dépouilla jusqu'à la nudité : dans son âme, changée en un océan de tristesse, d'ennui, de crainte et d'écœurement : dans son corps, par les blessures et les coups.

Troisièmement—il souffrit dans tout son *corps* à la tête

il souffrit les pointes aigües des épines : aux mains et aux pieds les pointes des clous qui les percèrent : au visage les soufflets et les crachats : dans tout son corps, les flagellations. — Jésus-Christ souffrit encore dans tous ses sens. Dans son toucher, il fut flagellé et percé de clous : Dans le sens du goût on lui fit boire un mélange horrible de fiel et de vinaigre : dans le sens de l'odorat, il fut crucifié au Calvaire réservé aux suppliciés : dans le sens de l'ouïe, il entendit des blasphèmes hideux, des rires et d'ignobles paroles : dans celui de la vue, il dut voir les larmes de sa mère chérie et du disciple qu'il aimait.

.

C—La douleur du Christ fut la plus grande des douleurs

Il y eut dans Jésus-Christ une double puissance de souffrir : celle de sentir l'acuité des souffrances qui s'attaque à la sensibilité, celle qui provient des douloureuses appréhensions de nos sens intérieurs, et cette double souffrance fut immense, la plus grande de toutes pour les raisons suivantes :

Premièrement, à cause de l'exquise délicatesse d'âme et de corps de celui qui souffrait.

Le corps de Jésus-Christ, parce qu'il avait été spécialement préparé par l'intervention miraculeuse de l'Esprit-Saint, avait reçu de lui une complexion d'une merveilleuse sensibilité, ce qui lui réservait une faculté inouïe de sentir la douleur. Il faut en dire autant de son âme. Celle-ci avait reçu en dote le plus subtil pouvoir de frémir au moindre contact, et d'évoquer le spectre du malheur sous les couleurs les plus vraies et par conséquent les plus terribles Ah ! qui nous dira les frissons douloureux qui coururent, pour les tendre au maximum de torture, dans toutes les fibres du corps de Jésus-Christ ? Ah ! qui pourrait dire l'horreur des images qui le firent frémir d'angoisse aux heures de son agonie ?

Aussi le Christ souffrait-il la plus grande des douleurs, en vertu même de la pureté des sources d'où s'écoulaient

les longs flots de la souffrance et des tristesses. Nous, quand nous souffrons, nous apaisons nos souffrances en les calmant, en y mélangeant un peu de douceur par les considération de la foi et de la raison. Mais en J. C. il n'y eut aucun mélange, parce qu'il laissa chacune des puissances aller jusqu'au bout de sa douleur. Il ferma toutes les sources de la consolation afin qu'aucune goutte n'en pût s'échapper. C'est alors que son souvenir, son amitié, son imagination, sa sensibilité, toutes ses facultés sensibles en un mot, se mirent à saigner tout ce qu'elles pouvaient fournir d'angoisse et de torture. Son âme devient un océan de douleur, confluent illimité où venaient se déverser sans cesse tous les flots de ses souffrances.

Le Christ d'ailleurs avait disposé de se verser une telle quantité d'amertume qu'elle put suffire à racheter le genre humain et à remplir jusqu'aux bords toutes les coupes où depuis lors les âmes vont s'abreuver de consolation de force et de vie.

Chers lecteurs, voyez s'il est une douleur semblable à cette douleur !!!.....

Une résolution bien gardée

Un enfant, au jour de sa première communion n'avait pris que cette seule résolution :

“ Je continuerai de porter ma cravate blanche, jusqu'au jour où il m'arrivera de commettre un péché grave.”

Or, pendant la guerre de 1870, cet enfant, devenu grand soldat, tombait sur le champ de bataille, blessé à mort par une balle ennemie.

Après avoir reçu la Sainte communion, il dit à l'aumonier :
“ Quand je serai mort, enlevez-moi cette cravate et envoyez-la à ma mère en lui écrivant de ma part que c'est ma cravate de ma première communion, et qu'elle n'a jamais reçu d'autre tache que celle de mon sang versé pour la France ! ”

Nouvelles Primes aux nouveaux Abonnés



Nous sommes heureux d'annoncer un petit changement au sujet des primes adressées à ceux qui nous font parvenir les abonnements à 50 cts.

Nous avons ajouté le cadeau des principales *vues* du pèlerinage du Cap de la Madeleine. Nous sommes assurés de faire plaisir à nos zélatrices et futurs abonnés, car ces *vues* nous sont souvent demandées.

Voici donc les primes que nous sommes heureux d'offrir à tous ceux et à toutes celles qui travailleront à augmenter le nombre des abonnés aux "Annales".

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cts, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire (2 sortes) soit du Saint-Cœur de Marie, au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, deux chromolithographiques, encore au choix du lecteur.

3. Pour trois abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piedestal, statue dorée et argentée.

5. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de Saint-Antoine, soit encore une des *vues* du Cap de la Madeleine : 1. Sanctuaire et Église paroissiale. 2. La voie douloureuse. 3. Intérieur du Sanctuaire. 4. Vue d'ensemble ; au choix du correspondant.

6. Pour quinze abonnements, toujours à 50 cts, un volume relié de nos "Annales" années 1903, 1904, 1905, et bientôt 1906, au choix du correspondant.

Ces volumes sont aussi en vente pour ceux qui voudraient se les procurer.

7. Pour vingt-cinq abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une superbe photographie du pèlerinage, vue d'ensemble, d'un format de 22 x 10.

Nos zélateurs et zélatrices peuvent aussi varier leur choix d'après le nombre des abonnements. Que tous les amis de Notre-Dame du T.-S. Rosaire à son Sanctuaire du Cap se mettent à l'œuvre pour la faire connaître.

Nous ajoutons enfin une dernière prime pour dix-huit abonnements nouveaux à 50 cts, le choix parmi les beaux volumes suivants :

1. Le Glas.—Souvenir des Morts.
2. Un apôtre du Sacré-Cœur, Le P. Yenveux, o.m.i.
3. Au large, Souvenir de retraite.
4. Paroles du soir.
5. La céleste Conso'atrice.

La Sœur Sainte-Madeleine

DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

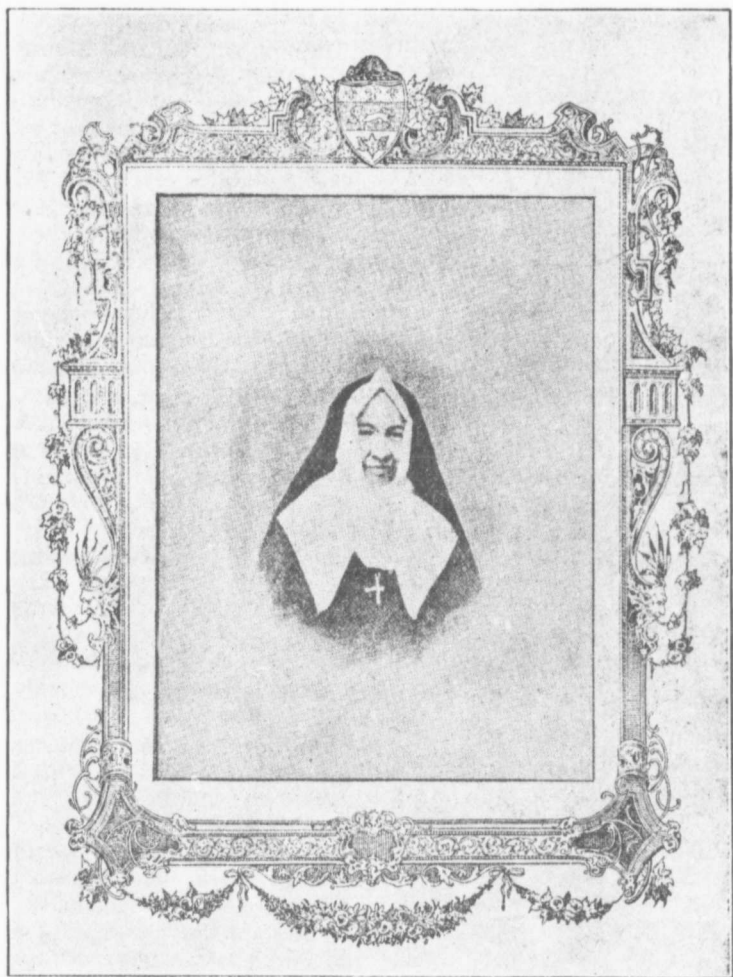
1791-1869

Catherine Huot naquit le 30 avril 1791, du mariage de Jacques Huot, cultivateur de la paroisse de l'Ange-Gardien, dans le comté de Montmorency, et de Catherine Plante, tous deux remarquables par leur piété et leur conduite édifiante. Celle-ci avait puisé son éducation au couvent de la congrégation de Sainte-Famille, île d'Orléans, ce qui lui permit de prendre sous sa charge la petite Catherine qui montrait beaucoup d'intelligence. Quant à la piété, elle était remarquable chez cette enfant, et le curé de l'Ange-Gardien, M. Jean Rimbault, sut l'apprécier en temps et lieu, surtout lorsqu'il s'agit de recommander Catherine aux sœurs de la Congrégation.

A quinze ans, Melle Huot se sentit attirée vers la vie religieuse, avec une telle force, qu'elle ne voyait plus rien d'agréable que cette pensée de vivre loin du monde, à l'abri de ses tentations et de ses futilités. Grâce à M. Rimbault, alors curé de la Pointe-aux-Trembles de Montréal, elle obtint facilement son entrée au couvent de Sainte-Famille où elle séjourna pendant six mois. Là, elle fut un modèle pour toutes ses compagnes, modèle de simplicité, de modestie, de bonne humeur et de patience.

Au bout de six mois qu'on lui avait fixés comme temps d'épreuve, Catherine Huot prit le chemin de Montréal, et entra au noviciat de la congrégation Notre-Dame, le 11 mai 1807. Elle était alors âgée de seize ans. Un an après, jour pour jour, elle prit l'habit des mains de M. Roux, supérieur des Sulpiciens et des filles de la sœur Bourgeoys, et elle reçut le nom de Madeleine. Elle fut aussitôt envoyée aux différentes missions qui venaient de prendre naissance dans la province. Partout la jeune religieuse donna des preuves des plus hautes vertus, surtout de sa simplicité en toutes choses. En 1815, elle reçut l'ordre d'aller au couvent de la Rivière-Ouelle, fondé en 1809 par Mgr Panet. Elle y demeura cinq ans, puis elle fut rappelée à Montréal où, le 8 septembre, elle prononça le vœu de stabilité, qui rend les premiers vœux perpétuels et irrévocables.

Le 28 juin 1822, la sœur Sainte-Madeleine fut élue maîtresse des novices. Son humilité fut bien contrariée de cette nomi-



LA MÈRE SAINTE-MADELEINE
de la congrégation de Notre-Dame

nation. " J'aurais mieux aimé, disait-elle, partir pour la Rivière-Ouelle, à pied, avec un petit paquet sous le bras, et sans guide, que de me voir chargée d'un pareil office. "

Cependant elle sut remplir les devoirs de sa nouvelle charge avec un tact parfait. Elle formait ses novices avec soin à toutes les vertus religieuses, proposant avant tout à leur imitation le divin Modèle : " Elle voulait, dit l'auteur de sa vie que ses novices fussent continuellement unies à Notre-Seigneur pour puiser en lui toutes les vertus ; pour cela, elle faisait lire quelquefois en commun le Nouveau-Testament afin de leur faire connaître les dispositions intérieures du divin Maître. Un jour, qu'elle leur avait fait lire le saint Evangile, elle en interrogea quelques-unes et leur demanda ce qui les avait le plus frappées dans cette lecture. L'une répondit : c'est l'endroit où Notre-Seigneur dit : " Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui aussi la gauche. " Une autre disait : moi, ce que j'ai surtout retenu, c'est cette belle sentence : Ne faites pas vos œuvres pour être vues des hommes. " Chacune ayant dit son petit mot : " tout cela est très bien, reprit la maîtresse ; mais pour moi, il est une leçon qui m'a été au cœur, et qui m'a frappée plus que tout le reste, c'est celle-ci : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Aussitôt les novices de s'entre regarder en souriant, comme pour se dire les unes aux autres : voilà bien la règle de conduite de notre maîtresse, toujours unie au Cœur de Jésus, et apprenant dans ce Cœur adorable la pratique de toutes les vertus religieuses. "

Elle était en effet un modèle de vertu accompli. Mais la sœur Sainte-Madeleine se faisait remarquer par la sagesse de ses paroles aussi bien que par ses exemples. " La perfection, disait-elle à ses sœurs, ne consiste pas à faire de grandes choses, mais à bien faire ce que l'on fait. Voyez Notre-Seigneur à Nazareth ; il n'a fait, pendant trente ans, que des actions petites et communes en apparence, mais il les a faites avec la plus grande perfection possible. La sainte Vierge n'a mené qu'une vie très simple ; cependant, il y avait, dans la moindre de ses actions, plus de mérite qu'il y en a dans les souffrances, les travaux, les peines de tous les saints. Voyez aussi ce qui se passe tous les jours dans les communautés religieuses ; toutes les sœurs font à peu près la même chose, et cependant, quelle différence entre elles ! les unes progressent à peine, pendant que d'autres parviennent en peu de temps à une grande perfection. D'où vient cette différence ? De la pureté d'intention qui anime celles-ci, et qui fait que chaque action, si petite qu'elle soit, produit son fruit spécial, et mène l'âme par degrés, jusqu'aux plus hautes vertus. "

La charité de la sœur Sainte-Madeleine pour les jeunes novices se manifesta en bien des circonstances par des traits qui mériteraient d'être rapportés. Le rôle de mère qu'elle remplit envers elles pour leur rendre le séjour du couvent plus agréable, fut parfois héroïque. Toujours elle cherchait à leur adoucir les épreuves de la vie monastique, et elle réussissait à merveille par sa parole douce, aimable et pleine de compassion. Au couvent comme dans le monde, les épreuves ne font pas défaut. Tantôt c'est une peine spirituelle, tantôt une affliction corporelle, comme la maladie. La nouvelle de la mort d'un membre de la famille pénètre dans le monastère, souvent lorsqu'on s'y attend le moins. C'est ainsi qu'un jour, la sœur Sainte-Madeleine apprit qu'un de ses frères, s'en revenant du marché de Québec à l'Ange-Gardien, fut massacré par le fameux voleur du nom de Chambers et jeté dans la chute Montmorency. Ce fut un coup terrible pour elle, qui aimait beaucoup ce frère.

La sœur Sainte-Madeleine fut élue supérieure le 28 juin 1828. Il n'y avait alors à Montréal que le pensionnat de la maison-mère et l'externat dédié à Notre-Dame des Victoires. Quarante-et-un ans plus tard, quand mourut la sœur, il y avait les deux pensionnats de Villa-Maria et du Mont Sainte-Marie, deux académies et neuf externats. En 1828, il n'y avait que quinze missions ; en 1869, on en comptait quarante-huit. En 1828, il n'y avait que 81 sœurs professes ; en 1869, il y en avait 441.

La nouvelle supérieure contribua pour une large part à ce magnifique résultat, n'épargnant aucune peine, aucun travail, pour fortifier sa communauté à l'extérieur comme à l'intérieur. Quand elle fondait une nouvelle mission, elle écrivait à la supérieure de son choix, des lettres dans le genre de celle-ci : " C'est au nom de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge que je vous annonce que vous êtes choisie pour fonder la mission d'Arichat. C'est un bien grand sacrifice pour la nature ; mais aux yeux de la foi, quelle belle mission ! Je vous entends, malgré votre parfaite obéissance, vous écrier : Moi ! encore une enfant ! Moi ! avec une santé si frêle ! Oui, répond notre auguste Mère, oui, c'est vous que j'ai choisie, comme autrefois Marguerite Bourgeois ; oui, va à Arichat, au Cap-Breton, à Louisbourg, va ma fille, je ne t'abandonnerai pas. Je suppléerai à tes forces, à ton inexpérience. Aie seulement confiance en mon divin Fils, et en moi, ta tendre Mère. "

Le 28 septembre 1859, la sœur Sainte-Madeleine célébra les noces d'or de son entrée en religion. Ce jour-là, si mémorable, elle renouvela ses vœux, au milieu d'un grand concours du

clergé et du peuple, en présence de Mgr Joseph Larocque, évêque de Cydonia. La bonne sœur se prêta à tout avec la meilleure grâce du monde, bien que sa modestie fût exposée à souffrir des compliments qui lui arrivèrent de tous côtés.

A partir de ce jour, la sœur Sainte-Madeleine résolut de vivre dans la plus profonde retraite, afin de se préparer à la mort, qui ne pouvait tarder à apparaître. Cependant elle vécut neuf années encore, qu'elle consacra à écrire les annales du monastère, laissant ainsi après elle un trésor de renseignements, qui permettront d'écrire l'histoire de l'Institut jusqu'en 1869.

En 1865, elle fut atteinte d'un mal si sérieux qu'on crut à une fin prochaine. Heureusement il n'en fut rien, et la vénérable septuagénaire revint à la santé d'une façon extraordinaire.

Une nouvelle attaque survint au commencement de janvier 1869, qui, cette fois, devait être fatale. Le 5, Mgr Bourget vint la voir, et après avoir prononcé les prières des agonisants, le saint évêque lui parla à peu près dans ces termes : Adieu ! ma bonne mère, adieu ! nous nous reverrons au ciel. " Puis se tournant vers la communauté : " Votre vénérée mère a trouvé trop long d'attendre la possession du ciel jusqu'à mon retour de Rome. Consolez-vous, mes chers filles, votre mère va vous quitter, mais il ne faut pas vous affliger ; il est bien juste que vos sœurs, qui sont au ciel, la possèdent à leur tour. . Elle a été votre supérieure pendant vingt-quatre ans, vous avez été témoins de ses bons exemples. Du haut du ciel, elle sera votre supérieure, d'une manière plus utile et plus efficace, parce qu'étant auprès de Dieu et de la sainte Vierge, elle connaîtra mieux vos besoins. . Consolez-vous, encore une fois ; vous ne devez pas l'aimer seulement pour votre propre intérêt. Il est juste qu'après avoir tant travaillé pour vous, elle aille enfin recevoir sa récompense ; elle l'a bien méritée, par une vie si remplie de vertus. Toutefois il vous est permis de donner un libre cours à vos larmes : c'est un tribut que vous devez à la reconnaissance et à l'affection que vous portez à cette bonne mère, et qu'elle a mérité par son dévouement et par ses sacrifices. La très sainte Vierge, la Mère Bourgeoys, toutes les sœurs de votre institut, spécialement celles dont elle a procuré la sanctification, se préparent à venir au-devant d'elle, pour l'introduire dans le chœur des vierges formées par votre communauté, et la présenter à l'Epoux céleste, en chantant ses louanges. Laissons partir cette âme sainte, ne retardons pas plus longtemps son bonheur. "

Elle mourut deux jours plus tard, le 7 janvier, au milieu

des larmes de toutes ses compagnes, qu'elle avait formées elle-même et édifiées par les plus beaux exemples de vertus. Elle était âgée de 77 ans, 8 mois et 7 jours, dont elle avait passé 61 ans, 8 mois et 27 jours dans la Congrégation.

Après ses funérailles, qui eurent lieu le 16 janvier, les témoignages de sympathie arrivèrent de toutes parts, exaltant tous la mémoire de cette excellente religieuse. NN. SS. les évêques Baillargeon, Guigues, C. Larocque, J. Larocque, les Sulpiciens, les Oblats, les supérieures des Ursulines, de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général de Québec, et une foule d'autres communautés joignirent un juste tribut d'hommages à celle que la province de Québec tout entière reconnaissait comme une femme héroïque entre toutes. *La Minerve*, *l'Echo du Cabinet de Lecture*, lui consacrèrent des articles fort élogieux, vantant son dévouement à l'éducation de l'enfance, son esprit de pauvreté, d'obéissance, sa charité, sa vertu de religion, son humilité, et surtout sa grande simplicité, toutes vertus que la sœur Sainte-Madeleine possédait à un degré suréminent, et qui ont rendu sa mémoire presque aussi précieuse que celle de Marguerite Bourgeoys.

N. E. DIONNE.

Comment il faut aimer le bon Dieu !

Aux eaux d'Uriage naguère
 (Ni le fait, ni le nom, je n'ai rien inventé,)

 Une jeune dame, une mère,
 Respirait l'air des champs par un beau soir d'été.
 A ses côtés trotta sa fille,
 Toute petite encore, mais déjà fort gentille,
 Et qu'elle tenait par la main.
 Un banc de mousse verte, au détour du chemin,
 Les invite à s'asseoir, et la mère y prend place.
 " Moi, maman, je ne suis pas lasse ! "

 Dit l'enfant qui voyait un caillou bien poli
 Et qui déjà sautant se baisse et le ramasse :
 " Maman, maman, vois donc ! Oh ! comme il est joli "

 Elle en cherchait un autre ; un papillon qui passe
 Lui fait oublier les cailloux,
 Et, voltigeant, l'entraîne sur sa trace
 Au bord d'un petit bois au gazon frais et doux,
 Où l'insecte à son tour est oublié bien vite
 Pour l'orchis diapré, la blanche marguerite,
 Et les clochettes du muguet.
 L'inconstante déjà tenait un gros bouquet

Lorsque par un élan de tendresse naïve
 La voilà qui revient, les bras tendus, hâtive,
 Vers la mère qui tremble en songeant aux faux pas.
 Et qui la reçoit dans ses bras.

“ Que je t'aime petite mère !

Je t'aime grand, vois-tu, tu ne sais pas ?
 Grand comme ces maisons et ces chemins de pierre.
 Et puis tous ces grands bois des montagnes là-bas ! ”
 L'enfant en même temps de ses mains étendues,
 Semblait vouloir couvrir tous les lieux d'alentour ;
 Sa mère la pressait sur ses lèvres émues.

“ Mais si pour moi, ton cœur a tant d'amour,
 Ton jeune cœur, enfant, lui si petit encore,
 Il n'y restera plus de place pour papa
 Ce pauvre papa qui t'adore ! ”

Elle crut l'étonner ; mais elle se trompa.

“ Oh ! dit l'enfant, papa, je l'aime

Grand comme les montagnes même

Et ses mains montraient vers les cieus
 Les Alpes qu'on voyait par dessus les nuages,
 Etaler leurs masses sauvages

A la clarté d'un soleil radieux

La mère triomphait de l'esprit de sa fille ;
 Elle voulut pourtant l'éprouver jusqu'au bout ;

“ Ma chère enfant ce n'est pas tout :

Il est là haut encore un père de famille
 C'est le bon Dieu, par qui le soleil brille,
 Qui fit ton petit corps et le développa ;
 Et nous devons l'aimer, Dieu, tous tant que nous sommes.
 Plus que notre maman, plus que notre papa,
 Dieu, le maître commun et des champs et des hommes !

Eh bien ! chère petite, toi,

Toi dont l'affection est pour nous si complète.
 Combien grand vas-tu donc aimer Dieu ? Réponds-moi. ”

L'enfant restait confuse, interdite et muette ;

Mais relevant sa blonde tête :

“ Dieu, dit-elle d'un ton où son âme parlait,
 Dieu je l'aime grand comme il est ! ”

Ce simple mot tira des larmes à la mère,
 Et moi j'en ai senti monter à ma paupière,
 Quand il me fut conté par un ami ;
 Car devant cet enfant de quatre ans et demi

Un philosophe, un père de l'Eglise

Eût à genoux courbé sa tête grise.

Prières et Actions de Graces

Sanford.— Après vous avoir si longtemps demandé de prier pour moi, je viens vous demander aujourd'hui de remercier avec moi la Ste. Vierge d'avoir complètement guéri ma fille. —Dame M. M.

Louiseville.— Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal d'yeux après neuvaine et usage de roses bénites. Off. 25 cts. Remerciements aussi pour deux autres faveurs. —M. A. L.

L'Epiphanie.— Je promets un généreux don à N.-D. du Cap si je suis guérie. —M. P. O.

St. Camille.— Ci inclus messe basse pour faveur obtenue.

Cap Santé.— Mille fois merci pour plusieurs faveurs obtenues, et que Marie nous continue sa protection. —Dame R. G. B.

Dover South.— Ci-inclus une messe basse en reconnaissance de la guérison de mon œil : après une visite à un spécialiste je devenais plus mal j'ai alors fait une neuvaine à l'Immaculée Conception, et je crois que je suis guérie.

Central Falls.— Ci-inclus \$ 1.00 en offrandes d'actions de grâces pour une grâce que j'ai obtenue. —H. D.

St. Marc.— Je remercie de tout cœur N.-D. du T. St. Rosaire et Saint Antoine pour plusieurs grâces obtenues, et leur en demande d'autres. —E. B. A.

Hull.— Actions de grâces à N.-D du Cap pour avoir recouvré la santé après une neuvaine de messes à son Sanctuaire. —Dame T. G.

Montréal.— Veuillez s. v. p. inscrire que mon bébé a été guéri d'une forte fièvre sans être suivi d'aucune maladie. —Abonnée.

Plessisville.— Mille remerciements pour une faveur obtenue et grâce à notre bonne Mère. —Abonnée.

Montréal.— Mille remerciements pour faveur obtenue.

Nashua.— Veuillez publier ma guérison obtenue, il y a un an, après promesse à N.-D. du Rosaire et à la bonne Sainte Anne. Off. \$ 5.00. —Dame E. B.

West Wickam.— Ci-inclus un honoraire de messe pour remercier la Ste. Vierge, d'être préservée de palpitation de cœur. —Dame A. C.

Nashua.— Ci-inclus honoraire de grand-messe pour avoir obtenue la guérison d'une plaie. —Dame A. G.

St. Wenceslas.— Ci-inclus \$ 2.00 en reconnaissance de la guérison complète d'un jeune garçon de Manchester dont le travail sert à aider la famille.

Trois-Rivières.— Ci-inclus \$ 4.00 aux Stations pour faveurs obtenues et demandées. —C. J. B.

Victoriaville.— Veuillez remercier N.-D. du Cap pour la guérison de ma fille et lui demander une autre guérison et faveur spirituelle. —Dame H. D.

Les Ecureuils.— Abonnement en reconnaissance d'avoir obtenu ma guérison. —Dame Ph. P.

Rogersville.— Abonnement en reconnaissance d'avoir obtenu ma guérison après promesse de m'abonner et une neuvaine. —Dame P. L.

Trois-Rivières.— Ci-inclus 25 cts. en remerciements pour plusieurs faveurs obtenues. —E. C.

St. Tite.— Je viens aujourd'hui unir ma voix à tant d'autres en recon-

naissance pour plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. —Enfant de Marie.

Yamachiche.— Mille remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue. —Dame T. A.

Cap de la Madeleine.— Ci-inclus \$ 3.00 pour les Stations. —A. C. L.

St. Alexis.— Ci-inclus \$ 1.00 en reconnaissance d'avoir été guérie d'un gros mal de dents et autre faveur. —Dame T. L.

Manville.— Mille et mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour des faveurs obtenues. Off. honoraires de grand-messe et de basse messe. —T. C.

St. Tite.— Honneur et reconnaissance au Sacré Cœur de Jésus et à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues : et prière d'un Avé Maria par tous ceux qui liront ces lignes. —Abonnée.

St. Grégoire.— Ci-inclus \$ 3.00 pour messes et Stations en reconnaissance pour avoir été particulièrement secouru dans de graves maladies. —Dame G. C.

St. Tite.—Mille remerciements pour faveur obtenue après pèlerinage au Cap et autre prières. Abonnée.

Bécancourt.— Je viens remercier N.-D. du Rosaire après avoir obtenu la guérison de mon frère, ainsi qu'une autre faveur. —Abonné.

St. Stanislas.— Veuillez remercier N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues surtout la guérison d'un mal de reins l'automne dernier

Manchester.—Ci-inclus grand-messe en reconnaissance de grande faveur obtenue M. A. T.

Yamachiche.— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour succès dans un extraction de dents. —Abonnée.

N.-D. du S.-Cœur.— Remerciements pour une faveur obtenue à ma fille.

Quebec.— Remerciements au S. Cœur, à N.-D. du Cap, à St. Gérard pour faveur obtenue. —Dame L. C.

Ste. Geneviève.— Mille remerciements pour la guérison de mon mari et autres faveurs. —Abonnée.

St. Barnabé.— Je suis parfaitement guéri d'une maladie de nerfs après prière et promesse de publier. —H. G.

— S. V. P. d'inscrire que la Reine du Rosaire et St. Benoit soient bénies pour une grâce temporelle accordée. —Off. \$ 5.00.

— Mille remerciements aussi pour une autre grâce obtenue avec promesse de 25 cts. et une autre grâce obtenue pour une paroisse entière.

—A. B. C.

Mont-Carmel.— Ci-inclus basse messe pour faveur obtenue après promesse de publier. —Dame O. L.

Berthierville.— Ci-inclus le montant de 50 cts. pour une messe privilégiée en l'honneur de N.-D. du Cap après promesse de publication pour avoir obtenu la force de continuer mon travail. —Dame C. L.

Berthierville.— Autre actions de grâce à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse d'abonnement au printemps. —Dame C. L.

South Gardner.— Off. 50 cts. pour messe basse pour faveur obtenue. —Dame G. B.

Grand-Mère.— Off. messe basse en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Dame E. T.

Les Eboulements.— Off. 50 cts. pour "Stations" en reconnaissance de faveur obtenue. —Dame Z. T.

Ste. Thècle.— Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison d'une maladie assez grave avec usage de roses bénites, promesse de publier et offrande ci-jointe \$ 2.50. —Dame E. N.

St. Barnabé.— Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. — Dame R. G.

Grand-Mère.— J'envoie 50 cts. pour orner le Sanctuaire de N.-D. du Rosaire et je la remercie des grâces de l'année 1906. — Dame St. J.

Trois-Rivières.— Veuillez donc inscrire la guérison d'un mal de yeux obtenue après pèlerinage et neuvaine à N.-D. du Rosaire.— Autres actions de grâces pour trois autres faveurs obtenues. — Dame N. C.

Ste. Thècle.— Mille remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour grâce obtenue. — Anonyme.

St. Hyacinthe.— Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance en remerciant N.-D. du Rosaire pour plusieurs grâces obtenues et je demande la guérison de mon mari.

Woonsocket.— Veuillez remercier pour moi et ma fille, N.-D. du Cap des grâces de cette année et lui en demander la continuation. — Dame J. A. A.

St. Raphael.— Remerciements à N.-D. du S.-C. et du Rosaire pour une heureuse maladie. Dame M. L.

Manchester.— Ci-inclus deux messes pour remercier N.-D. du Rosaire de faveurs obtenues. — Dame J. E. P.

Trois-Rivières.— Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour grâce obtenue après neuvaine en son honneur.

Schapper.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour soulagement dans une maladie. — J. B.

Lac à la Tortue.— Inclus deux messes basses en remerciements des grâces obtenues de l'année dernière et nous amener la protection de N.-D. du Rosaire pour l'année qui arrive. — L. P. M.

Adams.— Remerciements pour faveur obtenue : — Dame A. G.

Woonsocket.— Ci-inclus honoraire pour messe basse en remerciements d'une faveur obtenue. — Delle E. St. Pierre.

Grondines.— J'envoie 50 cts. promis pour la guérison de ma petite Cécile au mois de mai dernier. — Dame F. P.

Ste. Anne de la Pérade.— Off. \$3.00, Gros grain pour les Stations du Rosaire en reconnaissance d'une faveur obtenue. — Delle M. B.

St. Elie.— Je désire remercier N.-D. du Rosaire pour une grande faveur obtenue ainsi que St. Antoine. — Abonnée.

St. Alexis des Monts.— Reconnaissance pour guérison d'un mal de main. — Dame H. V.

Embrun.— Ci-inclus \$3 00 pour grand-messe en reconnaissance pour faveurs obtenues.

St. Joseph. Beauce.— Ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue. — Dame C. L.

Radnor Forges.— Off. \$2.00 pour obtenir une faveur.

Mont-Carmel.— Off. 50c. en reconnaissance d'une faveur obtenue, guérison de la dyspepsie. — Dame J. D. C.

Saint-Tite.— Ci-inclus 25 cts au Sanctuaire du Cap pour deux faveurs obtenues. — Abonnée.

St-Maurice.— Ci-inclus l'honoraire de grand-messe pour faveur obtenue, et en demander d'autres. — Abonné.

Pointe Fortune.— Grâce obtenue avec promesse de publier. — Dame A. L.

St-Henri.— Remerciements à N.-D. du Rosaire à qui nous demandons continuation de ses faveurs. — Dame E. V.

Woonsocket.— Ci-inclus honoraires de deux messes basses pour faveur obtenue. — Dame A. L.

Deschambault.— Recommandation d'une personne bien affligée. — R. A.

Nashua.—Mille faveurs à la Bonne Reine du Rosaire pour faveurs obtenues et je demande sa protection. Off. \$2.25.—J. B. St. O.

Ballston.—Remerciements pour amélioration de mon mal de jambes.—G. M.

St-Hugues.—Offrandes en reconnaissance de faveurs obtenues, avec grands remerciements à N.-D. du Cap.—Delle M. B.

St-Thècle.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire de ce que le feu menaçant de faire éclater une cheminée, il descendit tout à coup, lorsqu'on eut mis les annales à différents endroits.—F.G.

Yamachiche.—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour guérison d'un bras démis. Off. \$1.00.—Delle L. L.

Mattawa.—Veuillez recevoir la somme d'une \$1.00 pour faveur obtenue.

Lac à la Tortue.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour avoir soulagé presque aussitôt ma mère brûlée à la main ; merci aussi pour soulagement dans la maladie de ma petite sœur.—C. L.

St-Jean-Deschailions.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir fait trouver un emploi à mon enfant et obtenir une grâce spirituelle.—L.N.

St-Isidore.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire après promesse d'abonnement.—Delle A. R.—Merci aussi pour guérison d'un mal de reins après promesse de 25cts et de publication.—B. R.

Grand-Mère.—Reconnaissance pour guérison obtenue et puisse tous les lecteurs dirent un *Ave* à cette intention.—Delle C. H.

St-Grégoire.—Je vous adresse 50 cts pour faveur obtenue que vous voudrez bien publier.—Enfant de Marie.

St-Anselme.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et aux bonnes âmes du Purgatoire pour une guérison obtenue par leur intercession.—Abonné.

Lost River.—Off. \$1.00 en remerciement à N.-D. du Rosaire pour demande obtenue et pour obtenir une guérison. Off. pour stations.—J.C.F.

Bécancourt.—Je vous adresse mes remerciements pour une faveur obtenue, et je demande à la Sainte Vierge de me continuer sa protection. Off. 25 cts.—D. St. A.

Yamachiche.—J'ai obtenu une faveur par l'intercession de N.-D. du Rosaire en promettant une bonne œuvre, et je demande d'autres faveurs.—J. C.

Ste-Anne.—Ci-inclus \$1.00 aux Stations en reconnaissance d'une protection spéciale de la Sainte Vierge.—H. C.

Central Falls.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, au nom de ma fille et au mien pour opération réussie.—L. J.

La Pérade.—Je voudrais faire inscrire aux Annales une grâce que j'ai obtenue.—Dame N. E. A.

Cap Madeleine.—Je remercie mille et mille fois N.-D. du Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues par son intercession.—Dame J. St. P.

Escanaba.—Ci-inclus \$2.00 pour messes pour grâces obtenue et à obtenir. Merci pour le mariage d'un vieillard pauvre et enclin à l'ivrognerie, avec une jeune fille très riche et très vertueuse avec laquelle il va se corriger.—Enfant de Marie.

Cap Santé.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison d'une démangeaison après usage de roses bénites.—H. R.

Escanaba.—Après un an de traitement par le docteur, les yeux de mon bébé ne guérissaient pas, ils ressemblaient plutôt à deux taches de sang ; et il me fallait toujours les préserver de la lumière. J'ai alors fait usage d'eau de roses bénites, lavant les yeux pendant environ deux semaines. Aujourd'hui les yeux de mon enfant sont aussi brillants et purs que le cristal.—Dame Jos. Cousineau

Mont-Carmel.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir

obtenu de l'argent que j'avais perdu, et que j'ai recouvert après promesse d'un rosaire. — Abonné.

Pine Wood.— Je remercie mille et mille fois N.-D. du T.-St. Rosaire pour une grande faveur qu'elle m'a obtenue, en reconnaissance je lui offre \$1.10 pour abonner deux personnes à la messe perpétuelle et faire brûler une lampe. — Dame V. A. D.

Rocher de la chapelle.— Ci-inclus honoraire de 2 messes basses en remerciement d'une faveur obtenue, et lui demander de continuer sa protection. — Dame E. P.

Holyoke.— Ci-inclus 25 cts. que j'envoie à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue. — Abonné.

St. Angèle.— J'ai promis la publication de deux grâces que j'ai obtenues, ainsi que mon abonnement aux Annales. — M. A. H.

Trois-Rivières.— Veuillez inscrire, comme je l'ai promis, la guérison d'un de mes frères et d'une autre personne, nous priant de remercier avec moi la T. S. Vierge pour ces faveurs et d'autres encore. — Abonnée.

Ste-Gertrude.— J'avais perdu \$5.00, j'ai eu recours à la Ste Vierge et aux âmes, avec promesse de publier et immédiatement j'ai retrouvé cette somme. — Future abonnée.

Montréal.— Merci à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues. — Delle D. B.

Baltic.— Ci-inclus mon abonnement et une messe pour les âmes pour faveur obtenue. — M. G.

Roberval.— Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir délivré du scrupule et de m'avoir accordé plusieurs autres faveurs, et je lui demande des lumières pour décider de ma vocation. — Abonnée.

Pierreville.— Ci-inclus \$5.00 pour 5 dizaines, tribut de reconnaissance de notre famille pour différentes grâces obtenues. — G. O. S.

St-Luc.— Remerciements à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine pour 2 faveurs et une grâce obtenue. — Abonnée.

Calumet.— Je viens m'acquitter d'un devoir en remerciant la Sainte Vierge de m'avoir obtenue une grande faveur. — Abonnée.

Gentilly.— Amour et reconnaissance pour grande faveur obtenue avec promesse de publier. — Abonnée.

Trois-Rivières.— Je viens remercier la Ste. Vierge pour deux faveurs qu'elle m'a accordées. Off. \$2.00 — A. G.

Rivière St. Maurice.— La Ste. Vierge m'ayant exaucé dans une affaire importante je m'empresse de la remercier mille fois et de le faire publier comme je l'avais promis. — A. H.

Meriden.— Ayant obtenu la faveur demandée je viens m'acquitter de la promesse de faire dire trois messes au Sanctuaire de N.-D. du Rosaire. — A. S. A.

— Je remercie N.-D. du Rosaire pour des grâces obtenues et me recommande à elle pour obtenir de nouvelles faveurs. — Abonnée.

— Veuillez S. V. P. inscrire : Mille fois merci à N.-D. du St. Rosaire pour le succès d'une retraite. — Abonnée.

St. Pierre les Becquets.— Que la Ste. Vierge du Cap me pardonne d'avoir tardé à faire publier la grâce d'avoir obtenu mon diplôme, et aussi plusieurs faveurs. — Enfant de Marie.

Deschambault.— Mr. Eug. Belle-Isle de Deschambault et résidant à Montréal remercie N.-D. du Rosaire pour avoir trouvé une bonne place et s'abonne en reconnaissance. — Eug. B.

Drummondville.— Ci-inclus 40 cts pour une neuvaine de lampes en remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues, et aussi pour demander d'autres faveurs. — Dame P. F.

Montréal.— Veuillez accepter \$2.00 pour vos Stations du Rosaire en actions de grâces pour la guérison d'une grave fièvre. J'avais promis à la Ste Vierge de publier dans les Annales du T. S. Rosaire, veuillez donc

s. v. p. l'insérer. Gloire et reconnaissance à la Ste Vierge.—Dame C. B.

St-Wenceslas.—Mille remerciements pour faveur obtenue et je demande aussi à N.-D. du Cap sa protection pour ma famille, et la guérison de ma petite fille.—Dame A. R.

St-Wenceslas.—Je me recommande d'une manière spéciale à N.-D. du Rosaire et à vos prières pour obtenir ma guérison.—Dame A. T.

Escanaba.—Malade depuis six jours de toutes sortes de douleurs je me suis adressé à la Reine du Rosaire en promettant un abonnement et une messe, j'ai commencé une neuvaine avec mes enfants, le lendemain je me suis levée sans douleur.—Dame U. D.

St-Wenceslas.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après avoir promis de faire dire une basse messe et publier. — Abonnée.

St. Sévère.—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour amélioration de ma santé, j'en demande la complète guérison, avec promesse de continuer mon abonnement. Off. 10 cts. —Abonnée.

Vincennes.—Veuillez S. V. P. inscrire dans les annales : guérison d'un mal de gorge obtenue après promesse de le faire publier. —Personne reconnaissante.

St. Jacques de Parisville.—Reconnaissance pour avoir obtenu à mon garçon la guérison d'un gros mal de gorge, à mon mari celle d'un mal de dents, et autres faveurs : je demande à N.-D. la guérison de ma petite fille. —Dame M. H.

St. Croix.—Mille Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une heureuse délivrance. —Dame J. L.

Trois-Rivières.—On recommande un jeune homme pour qu'il trouve de l'ouvrage et garde sa place.

Lowell.—Reconnaissance pour faveur obtenue, Offrande \$ 1.00.
—Jeune fille.

Bécancourt.—Après un an de maladie, et la condamnation du médecin j'ai fait une neuvaine, promis un abonnement, et j'ai obtenue une prompte guérison pour vaquer à mes occupations. —M. A. D.

La Pérade.—Une jeune fille remercie N.-D. du T.-St. Rosaire pour diverses faveurs octenues, entre autre la guérison de sa mère : elle sollicite une faveur spéciale. —Off. 20 cts.

Batiscan Station.—Vous trouverez ci-inclus 40 cts pour lampes en actions de grâces pour faveurs obtenues.—Dame J. P. B.

Montréal.—Prière de bien demander que mon époux garde son amitié à notre ménage et se convertisse.

Almerville.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille.—E. B.

Notre-Dame du Rosaire.—Ci-inclus 25 cts pour le Sanctuaire du Rosaire en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Abonnée.

St-Wenceslas.—J'inclus 25 cts en récompense d'une faveur obtenue.—A. G.

Montmagny.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue après promesse d'une grand'messe et de publication dans les annales.—Dame G. L.

St-Bernabé.—Craignant de voir mon frère mourir sans avoir le temps de recevoir le prêtre, j'invoque soudain N.-D. du Rosaire avec promesse de publier, et je fus exaucée, mon frère eut la consolation de mourir dans de saintes dispositions. Merci aussi pour d'autres faveurs obtenue.—A. B.

Hale.—Ci-inclus honoraire de deux messes basses promises pour la guérison de mon mari, actuellement en bonne santé, et je demande la protection de N.-D. du Rosaire.—Dame R. J.

St. Sévérin.—Veuillez publier que j'ai été exaucée d'une grande faveur, obtenue de N.-D. du Rosaire après promesse de publier. —Dame B. G.

Ste. Anne la Pérade.— Off. d'un gros grain \$3.00 pour la délivrance des souffrances d'une pauvre infirme.

— Merci à N.-D. du Rosaire pour faveur reçue, et prière de me guérir une jambe malade. —Z. G.

St. Sauveur.— Ci-inclus \$1.00 aux Stations comme actions de grâces pour grâce obtenue. —Dame J. R.

Garic.— Je m'acquitte avec reconnaissance de ma promesse de publier ma guérison d'un étouffement. Off. de messe basse. —G. D.

Becancour.— Remerciements à N.-D du Rosaire pour guérison obtenue. —A. F.

Pointe du Lac.— Reconnaissance à N.-D du T.-S. Rosaire pour faveurs obtenues. —M. L. G.

St. Maurice.— Reconnaissance à N.-D. pour guérison de ma main après application de médailles de la Ste. Vierge. —Delle R. B.

Québec.— Mille remerciements à N.-D. du Cap pour une grande grâce obtenue et la persévérance depuis un an. Je demande de nouveau sa protection.

— Je remercie N.-D. du T.-St. Rosaire pour une grâce que j'ai obtenue après une neuvaine. M. L.

St-Louis-Kent.—Je viens remercier la Ste-Vierge d'une faveur obtenue. Off. 5 cts pour cierge et je me recommande à vos prières pour connaître ma vocation.—Enfant de Marie.

St-Louis de France.—En reconnaissance d'une faveur obtenue de N. D. du Rosaire je vous envoie 50 cts pour mon abonnement.—Dame O. H.

St-Ephrem.—Actions de grâces pour faveurs temporelles obtenues, et je prie encore pour ma complète guérison. —Dame A. B.

Black Lake.—Merci à N.-D. du Rosaire et à la bonne Ste-Anne de m'avoir guéri d'un violent mal de dents et d'une autre grosse maladie. — Notre Dame du Rosaire a placé à son goût l'un de mes frères, notaire, je l'en remercie et lui recommande mes autres frères. Off. \$1.00 pour messes.—Abonnée.

Ste-Anne La Pérade.—Ci-inclus 25 cts pour guérison obtenue après promesse de publier, et je m'adresse de nouveau à N.-D. du Cap.—Dame M. R.

Deschambault.—Ci-inclus \$5.00 en actions de grâces pour bienfaits déjà obtenus et aussi pour l'avenir.—G. P.

Champlain.—J'ai promis de faire publier dans les Annales une faveur obtenue. — Dame T. P.

West Bedford.— Ci-inclus \$1.00 pour deux guérisons obtenues après neuvaine à N.-D. du T.-St. Rosaire et promesse de publication. —Dame J. C.

Montréal.— Veuillez recevoir l'offrande que je vous envoie en reconnaissance d'une faveur obtenue avec promesse de faire publier dans les annales. —Jos.M.

Ste. Thècle.— Nous devons un grand remerciement à N.-D. du Cap pour une grande faveur obtenue, la restitution d'une somme d'argent que nous croyions perdue, et qui nous fut rendue après prières à N.-D. du Cap et promesse de publier. —X. V.

Rivière Noire.— Off. de 50 cts. pour messe basse en reconnaissance de grâce obtenue. —Dame T. B.

Rivière Blanche.— Je ne puis assez remercier N.-D. du T.-St. Rosaire pour une grande faveur obtenue par son intercession. —F. S.

Lowell.— Veuillez publier dans les annales que je remercie N.-D. du T.-S. Rosaire pour une faveur que j'ai obtenue avec promesse de publier, et de donner \$1.00 en reconnaissance. —Dame O. G.

— Veuillez insérer mes remerciements pour une guérison obtenue. Off. 25 cts. —Dame B. A.

Ste. Thècle.—Off. \$ 2.00 en reconnaissance à N.-D. du St. Rosaire.—L.S.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	51	Malades.....	129
Vocations.....	43	Bonne mort.....	82
Familles.....	120	Conversions.....	300
Pères et mères de familles.....	200	Grâces temporelles.....	205
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	181
Jeunes gens.....	47	Emplois.....	70
Jeunes personnes.....	113	Heureux mariages.....	21
Institutrices et écoles.....	50	Succès dans entreprises.....	39
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	25
Premières communions.....	60	Intentions particulières.....	403
Infirmes.....	172	Ivrognes et blasphémateurs....	150

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	88
Conversions.....	71
Succès dans les examens.....	9
Réussite dans les affaires difficiles.....	29
Heureuse délivrance.....	19
Faveurs obtenues.....	270

Nécrologie

Dame PIERRE LAVALLÉE, Sorel.
 Dame F. X. GAUVIN, Québec.
 Dame PIERRE BRISSÉTTE, Berthierville.
 Dame VERRET, St-David.
 Dame JACOB, North Attleboro.
 Delle MARIE DARGIS, Bay City.
 Delle MARIE BRUNET, Lachevrotière.
 Mr. CALIXTE DENONCOURT, Victoriaville.
 Mr. THÉOPHILE GRENIER, Baraga.
 Mr. F. X. CORBEIL, Montréal.
 Mr. ELIE ROBERGE, Trois-Rivières.
 Mr. THEOTIME BORDELEAU, St-Séverin.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.